

PATRIMOINE

« Je veux défendre l'alsacien »

Il est depuis 2001 l'une des figures emblématiques de l'Alsace à l'étranger. Attaché de presse à l'Organisation des Nations unies à New York, Thierry Kranzer, 49 ans, va revenir en Alsace pour un congé sabbatique de deux ans et un objectif ambitieux : contribuer à sauver le parler régional en développant un enseignement immersif en alsacien. Échanges.

Propos recueillis
par Michel Allemann

Pourquoi avoir décidé de rentrer en Alsace après 16 ans à New York ?

Il y a deux motivations principales. Avec mon épouse, nous avons deux petites filles et l'envie de leur faire découvrir la région où j'ai toute ma famille. À côté, je veux apporter ma pierre et une valeur ajoutée à la défense de la langue régionale. Entre les deux, le stress lié à la naissance de la région Grand Est a précipité mon retour. J'ai ressenti le besoin d'être en Alsace pour en défendre ses spécificités. Aujourd'hui, moins de 3% des enfants parlent encore l'alsacien. Si rien n'est fait, notre langue aura disparu dans 30 ans. 30 ans, c'est aussi le temps qu'il faudra pour la sauver.

En quoi la sauvegarde du parler régional est-elle nécessaire ?

L'alsacien est l'élément le plus fort de l'identité alsacienne. Tout le monde prétend vouloir la sauver, mais il faut mettre les gens devant leurs responsabilités. Ma fonction d'attaché de presse à l'Onu m'a fait réaliser que l'Alsace avait dans le monde une notoriété qui dépassait celle de beaucoup d'États membres, et la langue régionale contribue grandement à cette image. Mais ce n'est pas tout. En assistant à de nombreuses réunions du Conseil économique et social des Nations unies, on réalise que le monolinguisme de l'Alsace est à mettre en parallèle avec les difficultés de l'économie régionale. De plus, la meilleure manière de ré-enraciner l'allemand comme une langue essentielle est de passer par le dialecte.

Comment s'y prendre ?

Tous les rapports internationaux le disent, une langue minoritaire ne peut être sauvée qu'à la condition de

disposer d'une immersion complète avant l'âge de 5 ans. Partout dans le monde où il y a des langues minoritaires, la qualité de l'éducation à la fin du primaire est proportionnelle au niveau de l'immersion dans la langue minoritaire en question. Le dialecte ne sera pas sauvé sans un enseignement immersif en alsacien. Le Fonds international pour la langue alsacienne (Filal) que je préside entend donc faire passer le cap à l'Alsace.

« Être expatrié, c'est voir l'Alsace de plus haut »

D'où vient ce Filal ?

Sa genèse remonte à 2002. J'étais à Castroville, à l'inauguration de la maison Steinbach, avec une délégation d'Alsaciens de New York. Le curé de la paroisse texane avait lancé au président Adrien Zeller en visite : « Nous n'avons pas été en mesure de sauver la langue alsacienne au Texas. Vous, vous n'avez pas le droit d'échouer ! » Quelques mois après, à l'ombre de la statue de la Liberté de Bartholdi, les Alsaciens d'Amérique s'engageaient par la déclaration de Liberty Island à agir pour sauvegarder notre dialecte. Le Fonds s'est ensuite structuré au niveau alsacien en 2011, pour commencer une sensibilisation forte en 2016. Il s'appuie sur une nouvelle génération d'Alsaciens qui, sans complexes, sont ouverts à une école qui transmette la langue régionale.

Votre retour va coïncider aux premières réalisations concrètes...

À la rentrée de septembre, trois écoles ABCM existantes, à Mulhouse, Ingersheim et Haguenau, vont ouvrir des classes maternelles pour moitié en *Hochdeutsch* et moitié en alsacien. Il y a aussi deux projets de crèches en immersion complète, à Haguenau encore et à Moosch. Si el-



L'Alsace, terre de double culture : Thierry Kranzer l'a revendiqué à New York, comme ici en octobre 2004, dans le cadre d'un événement franco-allemand organisé à l'Onu.

les se concrétisent, ces structures seront deux phares qui éclaireront notre chemin. Un chemin qui nécessite de faire campagne au sein des crèches actuelles. L'idée est de trouver des gens prêts à familiariser les enfants à une phonétique extrêmement riche, qui rend le cerveau plus souple pour passer à d'autres langues quand elle est introduite avant l'âge de 3 ans.

Quels sont les objectifs du Fonds à moyen terme ?

Mon but va être de faire le tour des communautés de communes, à la taille idéale pour mener une politique linguistique ambitieuse vers la petite enfance. Leurs décideurs vont

en effet avoir un immense rôle à jouer pour sauver l'alsacien. Le Filal entend atteindre le plus rapidement possible 1% des enfants d'une classe d'âge en immersion totale.

Est-ce l'expatriation qui a provoqué chez vous ce désir de préserver l'alsacien ?

Être expatrié comme je l'ai été pendant un tiers de ma vie, c'est un peu voir l'Alsace de plus haut, comme un cosmonaute peut voir la Terre depuis l'espace. Quelle que soit la qualité de l'endroit où vous vivez, la vie de migrant est une déchirure, une douleur. Cela a joué, c'est sûr. Il y a ensuite la famille : ma fille aînée est née à New York il y a quatre ans et

demie, et nous ne nous parlons qu'en alsacien. Elle est d'ailleurs inscrite à l'école ABCM d'Ingersheim, car je veux participer à cette histoire.

« C'est la civilisation européenne qui me manque »

Que gardez-vous de ces années aux États-Unis ?

Une double fascination. Pour New York, son rythme de vie, le mode de fonctionnement de sa population, avec moins d'idéologie qu'en France et plus de pragmatisme, qui te pousse à te lâcher. Et pour cette fierté et même cette passion que tant d'Américains revendiquent vis-à-vis de

leurs origines alsaciennes, même quatre, cinq ou six générations plus tard. Je garde par exemple à l'esprit ma rencontre avec Woody Slaymaker, un galeriste d'art réputé de Chicago. Son patronyme a été anglicisé, celui de ses ancêtres était Schleiermächler. Surtout, sa connaissance parfaite de la culture et de l'histoire de l'Alsace m'a épaté.

Pendant deux ans, New York va vous manquer ?

Mes premiers temps là-bas, je revenais trois à quatre fois par an en Alsace. Là, je ne pense pas revenir à New York pendant deux ans. Je verrais à la fin de mon congé si la ville me manque, si Castroville me manque [il y a effectué huit voyages et est l'auteur d'une étude d'anthropologie sur la perception de l'identité alsacienne au Texas, NDLR]. Pour l'instant, c'est plutôt la civilisation européenne qui me manque et la société américaine, où tout marche par et pour l'argent, qui me fait peur. Ce qui va nous faire drôle, c'est de nous retrouver à vivre dans un village alsacien avec moins d'habitants que dans notre building de 122 appartements de Roosevelt Island, depuis lequel j'entendais parler une dizaine de langues juste en allant au travail...



Thierry Kranzer au service de l'information de l'Onu à New York depuis le 11 septembre 2001. Le jour de son arrivée, et de la signature du contrat, il avait été évacué du siège onusien pour les événements que l'on sait.



Même en mission de maintien de la paix, comme ici au Sud-Kivu (République démocratique du Congo) en 2006 sur le lac Tanganyika, Thierry Kranzer ne manque pas un clin d'œil à sa région natale.

Les Alsaciens de l'étranger réunis samedi à Cernay

C'est à Cernay, ce samedi 26 août, que se déroulera la 36^e rencontre annuelle des Alsaciens de l'étranger. L'Union internationale des Alsaciens (UIA) invite les Alsaciens expatriés et leurs amis à se joindre à ce rendez-vous qui « permet non seulement un partage d'expériences et d'amitié, mais également de rester connectés économiquement et culturellement à l'Alsace en découvrant chaque année une ville différente ».

Laura Weissbecker, originaire de Strasbourg, sera la marraine de cette journée. Actrice de cinéma polyglotte, elle travaille le plus souvent à l'étranger et a reçu en 2013 le prestigieux prix du Meilleur jeune espoir féminin lors de la cérémonie des Huading Awards à Macao. Elle est une vraie star en Chine !

La matinée débute à l'Espace Grün avec l'intervention d'Hydros sur le thème « L'eau en Als-

ce ». La parole sera ensuite donnée à Justin Jungman, président de l'Alsacian Club de Castroville-Texas, qui reviendra - en alsacien - sur les vingt ans de relations entre le comité de Medina et l'Alsace d'où sont originaires une grande partie des habitants de sa ville. L'après-midi sera essentiellement consacrée à une sortie en train à vapeur (train touristique de la Doller) et l'inauguration d'une plaque commémorative des Malgré-Nous.

La journée sera l'occasion pour les Alsaciens de rencontrer les dirigeants des associations présentes ainsi que la dernière-née, Québec (lire ci-contre). À l'automne prochain, Abidjan, Dakar et Chicago, en cours de constitution, rejoindront la communauté de l'UIA.

Les membres de l'union se retrouveront à Cernay déjà la veille pour l'assemblée générale de l'UIA, prévue ce vendredi à partir de 9 h.

Le quartier historique, ses fortifications et ses ruelles étroites, au patrimoine mondial de l'Unesco. Le château Frontenac et son titre officieux « d'hôtel le plus photographié au monde ». Le fleuve Saint-Laurent qui se mue en estuaire. Autant de « cartes postales » connues à travers la planète dans une ville dont on parle finalement moins que de sa province éponyme. Québec, 530 000 habitants environ, est bel et bien la capitale de la Belle Province, mais demeure dans l'ombre cosmopolite et dynamique de Montréal - à trois heures de route tout de même. En toute discrétion, elle en présente pourtant les mêmes atouts, de melting-pot et de vigueur socio-économique. Depuis deux mois, la ville de Québec a un autre point commun avec sa puissante voisine : les efforts de quelques irréductibles Alsaciens expatriés y ont débouché sur la création d'une association,



L'association veut notamment « promouvoir la culture et les spécificités alsaciennes à Québec ».

comme Montréal en compte déjà deux du genre. L'Union internationale des Alsaciens enregistre ainsi l'arrivée d'une 43^e structure membre avec les Amis d'Alsace à Québec.

Deux personnages sont à l'origine de l'émergence de cette nouvelle amicale d'Alsaciens de l'étranger. Isabelle Zenner est une Colmarienne arrivée au Québec en 2005 avec diverses expériences dans la gastronomie et la restauration. À la tête d'un service de traiteur au nom évocateur, La Cigogne Gourmande, spécialisée en produits alsaciens, elle a également œuvré au cœur de la plus ancienne épicerie d'Amérique du Nord, JA Moisan à Québec. C'est là qu'elle a croisé la route de René Vogel, sexagénaire originaire de Truchtersheim, qui a débarqué sur les bords du Saint-Laurent à l'été 2016... dans les valises de son épouse, diplomate américaine nommée consule générale des États-Unis sur place. En contact avec le président des Alsaciens de l'étranger Gérard Staedel depuis une précédente expérience à Washington, Vogel se met en quête de compatriotes originaires d'Alsace pour monter une association.

Se réunir, mais pas seulement

Ses prospections aux côtés d'Isabelle Zenner sont concluantes et le duo dote une cinquantaine d'Alsaciens qui vivent dans la capitale ou ses proches

L'Alsace se bouge à Québec

Elle est la petite dernière des 43 associations membres de l'Union internationale des Alsaciens, qui organise ce samedi sa 36^e journée annuelle à Cernay. Sous la présidence de René Vogel, les Amis d'Alsace à Québec ont été créés au printemps pour rassembler la communauté alsacienne de la capitale provinciale, berceau de la culture francophone outre-Atlantique.



Isabelle Zenner et René Vogel devant le château Frontenac, à Québec.

environs, dont trente sont d'ores et déjà membres de la nouvelle association. Une première réunion, au consulat de France, puis une deuxième, au consulat des États-Unis, débouchent sur l'assemblée générale constitutive en mai dernier, dans un restaurant de la ville tenu, évidemment, par une Alsacienne, Marthe Hattenberger. « L'objectif de l'association est quadruple, explique fièrement son président René Vogel : réunir régulièrement la communauté alsacienne, promouvoir la culture et les spécificités alsaciennes à Québec, mais aussi la ville en Alsace, et enfin servir de réseau de soutien pour les Alsaciens qui arrivent ici. »

Avec des membres expatriés qui sont restaurateurs, boulangers, commerçants, informaticiens, banquiers, étudiants et même guide touristique, les Amis d'Alsace à Québec comptent sur leur diversité pour agir sur plusieurs

tableaux. Ils entendent exposer, et vendre, la gastronomie alsacienne pendant le mois du marché de Noël de Québec, sur un kiosque tenu par leurs soins et soutenu par la ville de Mulhouse. Ils espèrent donner envie à leurs relations restées en Alsace de visiter la Belle Province et sa capitale, « une ville magnifique, entourée par l'immensité canadienne et par plusieurs communautés autochtones », glisse René Vogel qui assure qu'il « faut sortir de Montréal pour voir le Québec, le vrai ». Enfin, ils assurent vouloir stimuler les liens économiques et pourquoi pas les démarches d'émigration entre l'Alsace et Québec, une ville à la recherche de main-d'œuvre et où règne le plein-emploi. Surtout, la jeune association a tout pour servir de passerelle entre une ville et une région qui tiennent à leur identité, à leur langue et à leur culture respectives. Allez, merci et bienvenue... **M.A.**